

Le bassin d'Aix-en-Provence



Vaste étendue aux reliefs de côtes et de collines peu marqués oscillant entre 100 et 380 m d'altitude, le bassin d'Aix est un territoire façonné par les activités humaines depuis l'antiquité, présentant une matrice avant tout agricole mais qui subit de plus en plus le mitage lié à l'expansion démographique depuis les grandes villes. C'est un territoire contrasté, identitaire de la Provence, dont les aspects pittoresques ont été largement popularisés par les premiers plans des toiles de Cézanne portant sur la Sainte-Victoire et la campagne aixoise.

La Plaine agricole

Territoire éminemment agricole entourant Aix-en-Provence, capitale historique de la Provence fondée par les Romains en 121 avant J.-C., le bassin d'Aix fut, et demeure, un terroir à bon potentiel agronomique, favorable aux cultures provençales traditionnelles (vignes, oliviers, amandiers, etc.) au sein d'exploitations familiales. La campagne aixoise offre une agréable nature ordinaire comme cadre de vie. Il n'y a pas de faune particulièrement rare ou affine de ces habitats ; on peut toutefois noter l'importance du cortège d'oiseaux inféodé aux agrosystèmes traditionnels : **Huppe fasciée**, **Rollier d'Europe**, **Chevêche d'Athéna**, **Bruant proyer**, **Bruant zizi**, **Tarier pâtre**, **Cochevis huppé**, **Caille des blés**. Il est à mentionner la présence de l'**Outarde canepetière** et de l'**Œdicnème criard** dans les plaines agricoles notamment de Saint-Cannat, Eguilles, Puylobier, Trets, ainsi qu'au sein de la plateforme de l'aérodrome d'Aix-les-Milles. Le **Petit-duc scops** qui peut nicher jusqu'aux abords des villages. Parmi les papillons attirés par les secteurs exempts de phytosanitaires, citons le **Flambé**, la **Petite Tortue**, les **théclas**, etc. Le maintien des espèces est aussi lié à la préservation des haies, notamment suite aux opérations de remembrement.

L'Arc et le Grand Torrent

Le réseau hydrographique est avant tout marqué par le cours de l'Arc, qui héberge un peuplement piscicole varié dont **Anguille** (surtout à l'aval), **Barbeau fluviatile**, **Chevesne**, **Vairon**, **Goujon**, **Hotu**, **Ablette**, **Loche franche**, et, à Aix-en-Provence mais en densité moyenne, **Blageon** et **Toxostome**. Il convient également de noter la Touloubre. Plusieurs espèces de libellules profitent des eaux plus ou moins courantes : **Caloptéryx hémorroïdal**, **Caloptéryx éclatant**, **Agrion blanchâtre**, **Agrion jouvencelle**, **Agrion élégant**, **Petite nymphe au corps de feu**, **Anax empereur**, **Gomphe à crochets**, **orthétrums**, etc. Au niveau des reptiles, la **Couleuvre vipérine** est visible en chasse dans les divers cours d'eau. Enfin, les cordons boisés des ripisylves profitent aussi aux oiseaux cavicoles ou appréciant les feuillages denses (**Loriot d'Europe**).

Orientation bibliographique

Flitti *et al.*, 2009 ; Papazian *et al.*, 2017 ; LPO PACA, GECEM & GCP, 2016.



Vallée de l'Arc avec vue sur la Sainte-Victoire. © Nicolas Fuento

4 espèces remarquables du bassin d'Aix-en-Provence

La Huppe fasciée

La Huppe fasciée est une espèce d'affinité méditerranéenne, des milieux ouverts des zones d'agriculture extensive. Elle se reconnaît au premier coup d'œil, notamment à la grande huppe érectile qui orne sa tête et à son long bec courbe. Le chant est tout à fait typique et fait partie du paysage sonore de bien des campagnes au printemps. Il est composé de trois notes égales répétées rapidement et pouvant se traduire par "houp-oup-oup" (onomatopée à l'origine de son nom de genre *Upupa*). Elle a besoin d'une cavité pour déposer sa ponte : vieux mur, arbre (notamment amandier), falaise, vieux bâtiment, ou encore ancien nid de guêpier, nichoir, tas de pierres, sous une souche. Son nid a la réputation de sentir mauvais du fait de l'entassement de nombreux poussins émettant une odeur nauséabonde émise par une glande du croupion, décourageant ainsi les prédateurs. Elle recherche des biotopes chauds et secs couverts d'une végétation rase nécessaire à ses prospections alimentaires qu'elle mène en marchant. Avec dextérité, elle sonde le sol et insinue son bec long et fin sous des petits abris, des pierres ou la base des touffes de végétaux, à la recherche d'insectes constituant l'exclusivité de son régime alimentaire : grosses larves, en particulier de coléoptères comme les "vers blancs", grillons, courtilières, etc.



Huppe fasciée. © Aurélien Audevard

Le Pic vert

Espèce cavicole, les ripisylves, comme celles de l'Arc et de ses affluents, sont le milieu le plus fréquenté par ce pic, dont le « rire » trahit la présence. On peut aussi le trouver dans de grandes haies ou des feuillus isolés, aussi bien à proximité d'élevages qu'en bordure de vignes enherbées. Les secteurs agricoles doivent pouvoir lui offrir à la fois de vieux arbres où creuser son nid et des étendues herbeuses suffisamment vastes où trouver les fourmilières qui sont sa principale source d'alimentation. Sa longue langue collante, garnie de petits crochets à son extrémité et très tactile est une arme extraordinaire qui peut se glisser dans les galeries du sol pour harponner les proies qui s'y trouvent (fourmis, larves comprises).



Pic vert. © André Simon

Le Lorient d'Europe

L'arrivée de ce migrateur tardif est signalée par son chant mélodieux qui retentit dans les grands arbres. Le Lorient préfère les feuillages denses dans une alternance de milieux semi-ouverts et de boisements frais. Même s'il ne s'agit pas du seul habitat utilisé, les ripisylves combinent les caractéristiques recherchées pour nidifier : arbres à feuilles caduques à frondaisons denses tels des Peupliers blancs ou des chênes, présence d'eau appréciée, importantes ressources trophiques. Comme beaucoup d'espèces,



Lorient d'Europe, mâle adulte à gauche, juvénile à droite. © Aurélien Audevard

le lorient est sensible à la perte d'habitats. L'intensification des cultures favorise les grandes étendues agricoles au détriment des mosaïques de milieux ouverts et boisés. Ces cultures rognent de plus en plus les cordons de forêts hygrophiles, phénomène aggravé depuis quelques années par un besoin grandissant d'infrastructures routières ou ferroviaires et un accroissement du mitage urbain.

Le Lapin de garenne

Espèce de plaine, il fréquente une grande diversité de milieux ouverts naturels, agricoles, voire artificialisés dès lors qu'il peut creuser des terriers. Il forme des colonies pouvant compter plusieurs dizaines d'individus. Il a souffert de l'introduction de la myxomatose en 1952, puis de l'apparition de la RHD (Rabbit Hemorrhagic Disease) à la fin des années 1980. Son statut d'espèce gibier incite les sociétés de chasse à réaliser des lâchers qui s'avèrent souvent inefficaces. Les derniers travaux de l'ONCFS montrent à ce propos que la qualité des milieux est déterminante et que le maintien d'échanges entre les populations pour les rendre moins vulnérables aux épidémies est primordial, ceci bien sûr s'accompagne d'un arrêt de la chasse quelques années après un renforcement. Les tirs cynégétiques pouvant accentuer la régression des populations fragilisées, il conviendrait de mettre en place de véritables mesures de conservation de façon à permettre le rétablissement durable des populations.



Lapin de garenne. © Thomas Delattre